Articles Relatifs

SSTOCK HOLM

C'est à une découverte teintée d'appréhension que j'étais invité hier soir. En effet il y a toujours un peu d'inquiétude quand on voit la première représentation dR...

Critique



LATE NIGHT

Ils sont six, dans un monde en ruine. Trois hommes et trois femmes qui dansent jusqu'à l'épuisement une même danse sur des musiques différentes, une sorte de valse. Mêmes gestes au son de mé

Critique

THERE IS NO ALTERNATIVE

(Vu au Samovar, 165 Avenue Pasteur · Bagnolet) « There is no alternative », phrase prononcée par Marg. Thatcher, est le titre du spectacle de la compagnie Troisième génération. Un...

Critique

DISABLED THEATER

Chers onze acteurs du théâtre Hora, Je ne me trahirais pas en vous écrivant qu'avant de voir votre spectacle, je n'avais jamais eu les larmes au bord des yeux au théâtre ni le sourire

Critique

LOOKING FOR LULU

Théâtre de l'Opprimé

Date Du 3 au 19 janvier 2014

Mise en scène Natascha Rudolf

Avec Sabrina Bus, Brice Beaugier, Benoit Hamelin, Alexandre Jazédé, Thibault Sauvaige



Lulu est à la mode. Et Lulu semble réussir à ceux qui s'en emparent. Après la mise en scène un peu branchouille, avec les changements de place du spectateur un peu gratuits, mais très intéressante, riche scénographiquement avec son décor modulable, et très sensuelle, de Thomas Matalou, présentée en début de saison à L'Etoile du Nord, voici que la figure de la femme quasi fatale vient hanter la scène du Théâtre de l'Opprimé.

Cette *Lulu* là joue beaucoup moins sur la femme objet évident du désir. Elle est plus axée sur l'animalité et la violence. Lulu n'est pas exactement la femme dont tous les hommes rêvent, ce n'est pas une égérie, mais elle est plutôt la femme multiple, qui est ce que les hommes veulent qu'elle soit. Elle est un prénom, jamais le même, Lulu, Mignon, Eve, Nelly, comme si Lulu n'existait pas ailleurs que dans le désir des hommes dont elle est le miroir. La mort de chacun des hommes (et il y en a beaucoup sur le parcours de Lulu) qu'elle séduit, n'est pas due à leur trop d'amour, à leur passion pour Lulu. Mais c'est bien plutôt comme si ils étaient terrassés par le vide qui s'ouvre devant eux quand ils s'aperçoivent que Lulu ne leur renvoie plus rien. Comme s'ils se retrouvaient face au désir comme pure illusion, face à eux-mêmes et que la femme qu'ils croyaient saisir n'est en fait que le fantôme de leur désir. Le miroir est terni. Oui, Lulu est bien l'animal qui renvoie les hommes à leur propre animalité, et à leur manque métaphysique dès que l'animal choisit une autre proie

Dans un décor très simple d'une large table, de piles de chaises et d'un portant où sont accrochés les habits multiples de Lulu. Looking for Lulu (tel est le titre du spectacle) se présente comme un laboratoire autour de Lulu. 4 acteurs et une actrice se partagent les rôles, l'acte parisien est coupé, certains personnages disparaissent, en particulier celui de la comtesse Gerschwitz, et l'acte de Londres, où Lulu est tuée par Jack l'Eventreur est réécrit. Dans cette version, Lulu est tuée par tous les hommes, tous devenant une partie de Jack l'Eventreur. Il v a un coté très Art Brut dans ce spectacle, sans fioriture, et plus le spectacle avance, plus celui-ci devient violent, désespéré, hurlant. Les acteurs plongent dans le texte comme s'ils se partageaient de la nourriture crue, comme s'ils le dépeçaient. Lulu finit par n'être plus qu'une femme-objet au sens propre, un morceau de viande emballé sous cellophane, que les hommes font tournover au milieu d'eux. La théâtralité est jouée à fond sans aucun réalisme dans les espaces ; le peintre Schwartz se suicide dans une pièce fermée à clé. Ici, il est juste séparé de l'espace de jeu par une table. Et en même temps, le jeu, très droit, très tendu, conduit à une sorte de psychodrame tragique. Lulu prend les hommes comme un animal prend sa nourriture et la reiette une fois repus. Les hommes sont terrifiants dans leur suprématie de mâle, en particulier Benoit Hamelin dans le rôle du père de Lulu qui exige d'elle qu'elle couche avec lui alors qu'elle vient de tuer son amant, ou Brice Beaugier, glacial dans Schöning, son amant, son Pygmalion qui l'a faconné depuis que Lulu a 12 ans.

Ce spectacle n'est pas sans maladresses, des gags gratuits parsèment le spectacle, et il met du temps à trouver sa vitesse de croisière, mais il y a un véritable engagement physique de la part de tous les acteurs, Sabrina Bus en tête, qui incarne une Lulu déroutante, au visage changeant. On n'en a pas fini avec *Lulu*.